1re Année N°s 8-9 1er Aout-Sept. 1898

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE BOTANIQUE

Ont été admis dans l'Association :

MM. Rosset-Boulon (Lucien), instituteur, 38, rue Créqui, Grenoble (Isère), présenté par MM. *Brachet* et *Léveillé*.

Keller (Dr Robert), Directeur du Gymnase, Winterthur, (Zürich, Suisse), présenté par MM. *Rouy* et *Léveillé*.

Contribution à l'étude des Orchidées

*Note sur l'***Aceras longibracteata** Rchb. *et sa végétation*

Il est fâcheux qu'une si grande quantité de documents botaniques, fruits d'intéressantes et sagaces observations, restent disséminés et, pour ainsi dire, perdus dans les bulletins à publicité forcément restreinte des Sociétés locales, par trop encyclopédiques et souvent même étrangères à l'histoire naturelle. Les membres de l'*Association française de Botanique* rendront un véritable service à leurs collègues en signalant, au fur et à mesure de leurs lectures, les faits intéressants qu'ils peuvent découvrir et vulgariser. C'est ainsi qu'à propos d'une rare Orchidée méridionale, l'*Aceras longibracteata* Rchb., G.G.; *Orchis longibracteata* Biv., D.C., *O. Robertiana* Lois., nous trouvons dans le *Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes* (25e année (1897), Procès-verbaux p. LXXIX), riche du reste en observations curieuses et précieuses, la note suivante :

« M. Armand Lombard-Dumas recueillit en 1874, aux environs de Mireval (Hérault), un pied d'*Orchis Robertiana* Lois. qu'il planta dans son jardin à Sommières (Gard); la plante a végété péniblement pendant plusieurs années, puis, en 1884, elle a fleuri et ce, jusqu'en 1896, c'est-à-dire pendant douze ans consécutifs. Elle y est encore vivante et s'y est même multipliée. Le pied mère n'a pas bougé du petit cercle où M. A. Lombard-Dumas l'a placé, contrairement à ce que prétendent certains

auteurs, que les plantes pourvues de deux tubercules souterrains se déplacent chaque année d'un pas en avant.

« Le département du Gard comptera une station de plus de cette rarissime orchidée, et l'on devra au savant naturaliste de Sommières de connaître la longévité d'une orchidée sauvage, observation poursuivie pendant vingt-quatre ans. »

Nous nous permettrons de faire remarquer que l'*Aceras longibracteata*, introduit à Sommières (Gard) par M. Lombard-Dumas, ne peut, même en cas de naturalisation peu probable, être compté à l'actif de la flore de ce département, comme semble le préjuger la note ci-dessus. D'autre part la prétendue progression des orchidées tuberculeuses a déjà été réfutée par un auteur des plus compétents, Ch. Royer, qui a enrichi sa *Flore de la Côte d'Or* d'une foule d'observations extrêmement précieuses sur le système souterrain des plantes, qu'il avait tout spécialement et longuement étudié sur le vif. Il est donc opportun de rappeler le passage suivant de son livre trop peu connu et trop peu lu :

« Les tubercules des *Loroglossum hircinum, Orchis mascula*, *O. purpurea*, *Gymnadenia conopea*, *Ophrys apifera*, etc. sont distiques et alternent entre eux, car le nouveau qui est opposé au tubercule mère se trouve invaginé dans la pellicule du tubercule résorbé l'an précédent. Il n'y a donc pas progression mais oscillation alternative à droite et à gauche. Le mouvement n'est que d'un quart de cercle chez le *Platanthera bifolia*; aussi cette espèce met-elle quatre ans au lieu de deux pour revenir occuper la même place.

« Si, au printemps, on supprime le tubercule croissant d'une Orchidée, un second se développe à l'aisselle d'une écaille ou gaine foliaire moins inférieure, et à l'opposite de celui qui a été enlevé; c'est-à-dire que ce second tubercule se forme du côté du tubercule mère. Il n'y aura donc pas, cette année, alternance dans le mouvement, mais bien une progression accidentelle. Le *Loroglossum hircinum* se prête très bien à cette expérience. » Ch. Royer *loc. cit.* p. 506.

D[r] X. Gillot.

Contributions à l'étude des Orchidées

Le **Goodyera repens** R. Br. *dans le Morvan.*

Le GOODYERA REPENS R. Br., *Satyrium repens* L., *Neottia repens* Sw., petite orchidée montagnarde, commune à l'hémisphère boréal des deux continents, jouit d'une aire de dispersion très étendue, depuis l'Ecosse, la Laponie et la Sibérie au nord, 70° lat. N., jusqu'aux Alpes italiennes au sud, 40° lat. N., et depuis les montagnes Rocheuses de l'Amérique du Nord, 125° long. O., jusqu'aux confins de la Sibérie orientale, 163° long. E. ; son écart en latitude est donc de 50° et en longitude de 288°. (H. Lecoq. *Et. sur la géog. bot. de l'Europe.* VIII, p. 529). Disséminée en Scandinavie, en Danemarck, surtout dans l'Europe centrale : Allemagne, Suisse, Autriche, Hongrie, Dalmatie, Transylvanie, Russie méridionale (Nyman. *Consp. fl. europ.* p. 689. et *Suppl.* p. 290), elle est assez commune en France dans les Vosges, le Jura, les Alpes du Dauphiné et de la Savoie, les Pyrénées, mais très rare dans le massif central où l'on n'en connaît encore que peu de localités (A. Boreau, *Fl. cent. de la France*, 3e éd. p. 653 ; Fre Héribaud Joseph, *Fl. d'Auvergne* p. 423). Spéciale aux forêts élevées de conifères, elle descend rarement au-dessous de 600 m., et dans quelques localités françaises où elle a été observée, en dehors des zones alpines et subalpines, elle paraît y avoir été introduite à des dates récentes comme espèce *adventice indigène forestière.* Elle a été trouvée en 1829, dans le Loiret par Pelletier, dans un bois de pins plantés par Duhamel du Monceau sur sa propriété de Vrigny, au nord d'Orléans (*Bull. Soc. bot. Fr.* I (1854) p. 194) ; puis aux environs de Paris par E. Ramey et Chatin, dans la forêt de Fontainebleau, où elle s'est naturalisée et se propage dans des stations de plus en plus nombreuses (*Bull. Soc. bot. Fr.* I (1854) p. 108, 193 ; L. Feuilleaubois, *ibid.* XXX (1883) p. 276 ; H. Baillon, *Dict. de bot.* art. *Goodyera*), dans la forêt d'Ermenonville (Zeiller. *Bull. Soc. bot. Fr.* XXXV (1888) p. 417) ; aux environs de Nancy, par M. E. Chatelin, dans la forêt de Dommartemont (Flèche, *Note sur la découverte du* Goodyera repens *aux environs de Nancy.* Ext. des *Mém. de l'Acad.*

de Stanislas, 1878 ; et *Bull. Soc. bot. Fr.* XXVII (1880) *Revue bibliog.* p. 31) ; enfin plus au nord, en Hollande, dans une localité unique à Harderwijk (Bondam, 1880, in Nyman, *Consp. suppl.* p. 290). Il doit en être de même pour les localités méridionales des Landes (Thore 1810); du Gard : bois de pins près Saint-Sauveur, vis-à-vis Camprieux et Lannezol (de Pouzolz, *Fl. du Gard* (1862) p. 403) ; de l'Aveyron : Millau, bois de pins à Vinnac (A. Bras, *Cat. pl. vasc. Aveyron* (1877) p. 445). Plus récemment elle a été retrouvée dans l'Allier, près de Moulins, par M. l'abbé H. Bourdot, dans les bois de pins des parcs de la Ronde, à Yzeure, d'où elle a été distribuée par M. S. E. Lassimonne, dans son *Galliae mediae flora exsiccata*, 1891, n° 22 (*Bull. Soc. hist. nat. d'Autun. Procès verbaux des séances de 1894*, p. 36) ; et enfin dans deux localités de la Côte-d'Or, dont l'une, peu connue, appartient au massif montagneux du Morvan, tel qu'il est compris par les auteurs modernes (Abbé Baudiau, *Le Morvan* (1854) ; A. Hovelacque et G. Hervé, *Recherches ethnol. sur le Morvan*, in *Mém. soc. anthrop. Paris*, 3e série I (1894) p. 9).

Dans une *Note sur la découverte du* Goodyera repens *dans la Côte-d'Or* (*Bull. Soc. hortic. et viticult. Côte-d'Or*, 3e série, XX (1896) n° 6, nov.-déc., p. 210), M. Maurice Langeron, botaniste distingué de Dijon, signale, *comme nouvelle* pour le département de la Côte-d'Or, la découverte de cette rare Orchidée dans une sapinière exposée au couchant, au lieu dit *Saumaise*, à 3 ou 4 kilom. de Semur-en-Auxois, et à 50 m. environ des bords de la petite rivière d'Armançon. La trouvaille en a été faite le 10 août 1896 par M. E. Fautrey, instituteur à Corrombles, et bien connu, surtout par ses travaux mycologiques. Dans l'article très étendu et très documenté qu'il a consacré à cette plante et à sa distribution géographique, que nous avons résumée plus haut, M. Langeron ne paraît pas avoir eu connaissance de la découverte bien antérieure du *Goodyera repens* dans la Côte-d'Or et sur les bords du Morvan, puisqu'elle date du 29 juillet 1890, comme en fait foi une lettre d'envoi de M. J. B. Mouillé, instituteur à Savilly, canton de Liernais, à M. H. Lachot, instituteur à Magny-la-Ville, botaniste expert et auteur estimé de la *Flore de l'arron-*

dissement de Semur. Dès le mois d'août 1890, M. H. Lachot, après avoir déterminé l'Orchidée, insérait dans le *Bulletin de la Soc. des sc. histor. et nat. de Semur* (2e série, n° 4 (1889) p. 171) (1), la note suivante : « M. Mouillé, instituteur à Savilly, canton de Liernais, mettait la main sur une Orchidée tout-à-fait inconnue dans notre région, le *Goodyera repens* R. Br., trouvé sur le territoire de Savilly, au lieu dit *En la Chevanne*, dans un bois de sapins où il n'occupe qu'une surface de deux mètres carrés environ, à une altitude de 549 mètres, terrain argilo-sablonneux. »

Cette note, reproduite dans les journaux locaux, est passée inaperçue. Aussi dès que l'annonce de la récolte faite par M. Fautrey du *Goodyera repens*, à Saumaise près Semur, eut été publiée par l'*Indépendant de l'Auxois et du Morvan*, organe républicain de l'arrondissement de Semur, n° du 23 août 1896, M. H. Lachot s'empressait de rétablir les droits de priorité de M. Mouillé dans un article intulé : *Question de botanique*, et inséré dans le n° du 28 août 1896 du même journal. Il est fâcheux que M. M. Langeron n'en ait pas eu connaissance ; nul doute que dans sa consciencieuse étude, publiée seulement à la fin de la même année, il n'eût rendu à M. Mouillé la justice qui lui était due. Celui-ci a bien voulu compléter les détails relatifs à sa trouvaille et qui rectifient sur quelques points la note succincte de M. Lachot. Ce n'est pas sous des sapins, mais sous des pins, au lieu dit *En la Chevanne*, que M. Mouillé a trouvé le *Goodyera repens*, et dans deux stations différentes d'environ deux mètres carrés chacune, et composées l'une d'une cinquantaine d'échantillons, l'autre d'une dizaine de pieds seulement. Les recherches faite pour en découvrir d'autres ont été infructueuses, « ce qui fait supposer, que la plante a dû être importée avec les pins qui n'on pas été semés mais plantés, il y a environ cinquante ans. Je n'ai pu connaître, dit-il, le lieu de provenance des plants. Cette année, on a coupé une partie de ces

(1) Le Bulletin de la *Société des sciences historiques et naturelles de Semur* de 1889 n'a été imprimé qu'au mois d'août 1890 ; la note de M. Lachot a donc été communiquée pendant l'impression et pour prendre date.

pins, et je crains bien que la plante ne se trouve détruite (Mouillé, *in. litt.*, 13 avril 1898).

De nombreuses plantations d'arbres verts ayant eu lieu dans le Morvan, le *Goodyera repens* pourra se retrouver sous leur couvert. Il importait donc d'en rappeler la découverte faite par deux fois dans la Côte-d'Or, aux confins du Morvan, auquel Savilly appartient sans conteste, et à une distance relativement peu éloignée de ses limites, au voisinage de Semur ; d'autant plus que ces trouvailles mentionnées dans des publications locales, peu répandues ou peu lues des botanistes, passent la plupart du temps inaperçues, tant qu'elles n'ont pas été enregistrées par les journaux ou les ouvrages spéciaux.

Il sera peut-être également opportun de rappeler, pour guider les recherches des herborisateurs novices, les conditions dans lesquelles végète le *Goodyera repens*, dont le port a été comparé et non sans raison, à celui des Piroles, notamment du *Pirola secunda* L., si fréquent également dans les forêts de sapins de la région alpine. Il croît uniquement sous le couvert des arbres résineux, principalement des Epiceas, *Abies excelsa* DC., plus rarement des sapins, *A. pectinata* DC., en Savoie, par exemple (*Bull. soc. bot. Fr.* XIII (1866) p. 117), et souvent des Pins, *Pinus silvestris* L. Ce sont même les plantations plus étendues et plus prospères, de cette dernière essence, qui, dans le Centre de la France, environs de Paris, Fontainebleau, Nancy, Yzeure, Savilly, etc., abritent le *Goodyera*. Et encore faut-il pour cela que les plantations déjà anciennes aient constitué un humus détritique d'une certaine épaisseur, formé au dépens des aiguilles et des débris d'écorces tombés à terre et recouverts d'un tapis de mousse plus ou moins fourni. C'est dans ces conditions favorisées par une exposition un peu froide et un sol sablonneux et humide que cette orchidée se développe le mieux (de Schœnefeld. *Bull*, *soc. bot. Fr.* 11 (1855) p. 594). Le sous-sol lui est par conséquent indifférent pourvu qu'elle trouve une couche suffisamment épaisse de débris et de terreau d'arbres verts. C'est ainsi qu'elle se trouve près de Semur-en-Auxois en terrain calcaire, et à Savilly en sol argilo-siliceux granitique.

On sait que le *Goodyera repens*, dont la végétation, comme

celle des *Epipogion*, *Corrallorhiza*, rappelle un peu chez nous celle des Orchidées épiphytes des zones tropicales, et qu'on a considéré, mais à tort, comme demi-parasite, émet des rhizômes grêles, rameux, fragiles, qui se propagent, sous le couvert de la mousse, à la surface du détritus humique spécial formé par les dépouilles des conifères. Des pseudo-rhizes ou racines adventices assurent la nutrition de ce rhizôme, et se reproduisent facilement en cas de rupture, naissant de l'aire même de la plaie (Ch. Roger, *Fl. de la Côte d'Or*, p. 510-511). Tant que les conditions biologiques favorables ne sont pas réalisées, ces rhizômes peuvent végéter longtemps sans manifester autrement leur présence que par des pousses annuelles, courtes, stériles, imparfaites et qui passent inaperçues. Vienne, par le développement du bois, par la pousse de la mousse, l'humidité croissante, et un beau jour un tapis de plantes bien développées et fructifères étonnera par son apparition soudaine le botaniste ravi.

Reste à déterminer l'origine de ces colonies adventices de *Goodyera repens* à de basses altitudes. Etant donné la ténuité de ses graines, et la lenteur que certaines d'entre elles mettent parfois à germer et à se développer, à l'état de *graines dormantes*, M. de Schœnefeld avait émis l'hypothèse que « quelques graines de *Goodyera* adhérant peut-être à un des cônes qui ont servi à ensemencer la forêt, après avoir attendu longtemps le moment propice pour arriver au jour, ont pu, en peu d'années, produire une riche lignée... par un phénomène de naturalisation spontanée. » (*Bull. soc. bot. Fr.* II (1855) p. 595) M. Fliche (*loc. cit.*) a combattu avec raison cette idée et invoque uniquement le transport des graines ténues et légères par le vent. Si l'on considère la facilité avec laquelle le *Goodyera repens* se propage par les fragments de ses rhizômes, d'autre part le phénomène bien connu de l'apparition intermittente de la plupart des Orchidées forestières, très rares à certaines années, extrêmement abondantes à d'autres, suivant l'état d'exploitation des bois, nous sommes disposés à admettre que dans tous les cas cités, où le *Goodyera repens* peut être considéré comme d'origine *adventice indigène*, il a été introduit soit

par des graines entraînées par le vent, soit par des fragments de rhizômes adhérents aux jeunes plants en cas de transplantation, et une fois que d'une façon ou d'une autre la plante aura germé ou constitué son système souterrain, celui-ci nous paraît susceptible de végéter d'une vie presque hypogée, et d'une durée indéfinie jusqu'à l'apparition des circonstances favorables à l'entier développement de la plante.

Dr X. GILLOT.

Herborisations Parisiennes

Depuis l'herborisation de Beauchamps, dont nous avons rendu compte dans le dernier numéro du *Monde des Plantes*, M. Bureau, professeur au Muséum, en a fait trois autres : le 15 mai, à Fontainebleau ; le 22 mai, dans la vallée de la Bièvre, et le 5 juin, à Mantes.

I

La première a été divisée en deux parties coupées par le déjeuner. Le matin, on a exploré la partie de la forêt de Fontainebleau qui longe le chemin de fer, à droite, jusqu'à la plaine de Samois. On ne s'est pas aventuré trop loin de la ville ni de la voie ferrée et on n'a recueilli que les espèces suivantes :

Isatis tinctoria, *Polygala Austriaca*, *Geranium sanguineum*, *Trifolium medium* et *rubens*, *Lathyrus Nissolia*, *Orobus tuberosus* et *niger*, *Euphorbia dulcis*, *Ophrys aranifera*, *Orchis fusca*, *militaris* et *Simia*, *Neottia Nidus-avis*, *Ruscus aculeatus*, *Carex ericetorum* et *Schreberi*.

Après le déjeuner, on est monté, par un chemin en lacet, au Calvaire, puis à la Croix-d'Augas. Chemin faisant, on a trouvé, à droite et à gauche : *Helianthemum pulverulentum* et *umbellatum*, *Mespilus Germanica*, *Amelanchier vulgaris*, *Trifolium rubens* et *montanum*, *Euphorbia Esula*, *Sorbus aucuparia*, *Thesium humifusum*, *Herniaria glabra* et *hirsuta*, *Carex digitata ;* et dans une petite mare, sur la gauche : *Illecebrum verticillatum*, *Ranunculus Philonotis* et *Flammula*.

De la Croix-d'Augas on a gagné les mares de Belle-Croix par leshauteurs et la vallée de la Solle ; en traversant le Champ de

courses on avait recueilli : *Anemone Pulsatilla*, *Orchis Morio*, *Veronica teucrium* var. *prostrata*, *Scleranthus perennis*, *Ranunculus Chærophyllos*, *Rosa pimpinellifolia;* et un peu plus haut, sur les bords d'une allée ombragée : *Goodyera repens.*

Aux mares de Belle-Croix, on a trouvé : *Gypsophila muralis*, *Corrigiola littoralis*, *Illecebrum verticillatum*, *Ranunculus Flammula*, *Philonotis*, *hololeucos* et *nodiflorus*, *Veronica scutellata*, *Montia fontana.* Les pluies ayant fait déborder les mares sur leurs grèves, il n'a pas été possible de pousser plus loin les recherches. Aux abords du carrefour de Belle-Croix, on a encore pris : *Ranunculus Chærophyllos*, *Sedum villosum*, *Cephalanthera ensifolia* et *Ophioglossum vulgatum* var. *ambiguum* Coss. et Germ. ; puis on s'est arrêté pour se reposer à la Grotte-aux-Cristaux.

De là on a franchi le rocher Saint-Germain pour redescendre dans la vallée de la Solle dont on a exploré l'autre extrémité, ce qui a procuré : *Ranunculus gramineus* et *Chærophyllos*, *Armeria plantaginea*, *Spergula Morisonii*, *Anemone Pulsatilla*, *Coronilla minima*, *Trinia vulgaris*, *Rosa pimpinellifolia*, *Veronica prostrata*, *Scleranthus perennis*, *Polygala Austriaca*, *Alyssum calycinum.*

On a suivi, au sortir de la vallée, un chemin sinueux qui aboutit au carrefour de la Plaine des Ecouettes et sur les bords duquel on a récolté : *Genista Anglica* et *pilosa*, *Spiraea Filipendula*, *Phalangium ramosum* et *Cephalanthera rubra.* La route du Cerf nous a conduits, de là, au carrefour de la Croix-de-Toulouse, aux environs duquel habitent deux espèces fort rares : *Anemone silvestris* et *Phalangium Liliago.*

Sur les pelouses qui s'étendent au-delà du carrefour, presque en bordure de la route de Bourgogne, en revenant sur Fontainebleau, on a fait une récolte d'Orchidées plus abondante que variée, ce qui n'a pas laissé que de causer un grand désappointement. Les *Orchis militaris* et *Simia* et leur hybride *O. Simio-militaris* sont, en effet, les seuls représentants de cette belle famille qui n'aient pas disparu de cette localité.

On a terminé l'herborisation par l'ascension de la Butte à Guay où l'on a découvert le *Carex montana.*

II

L'excursion du 22 mai, dans la vallée de la Bièvre, n'a été qu'une promenade plus agréable que fructueuse. L'exploration des bords de la pièce d'eau des Suisses, à Versailles, du bois et de la plaine de Satory et du bois du Désert, n'a procuré aucune phanérogame intéressante. A la Minière, on a recueilli sur les rives de la Bièvre: *Scirpus silvaticus* et *Caltha palustris* dans le bois de la Geneste : *Lysimachia nemorum* et *Athyrium Filix-fœmina ;* et, au sortir du bois, dans une vaste prairie que traverse la Bièvre avant de pénétrer dans le village de Buc : *Orchis latifolia.*

Cette petite récolte faite, on a repris le chemin de Versailles.

III

M. Bureau, légèrement indisposé, n'a pu diriger en personne l'herborisation de Mantes qui a eu lieu le 5 juin. Il s'était fait remplacer par son assistant M. Poisson.

Le voyage, fort long, a fait perdre toute la matinée; on s'est donc empressé de déjeuner en arrivant, et, dès midi et demie, on commençait à gravir le côteau des Célestins. Après avoir dépassé le village de Limay, et, au pied même de la colline, on a trouvé dans un petit pré : *Astragalus Monspessulanus*, *Loroglossum hircinum* et une jolie Rubiacée d'importation helvétique, très commune aux environs de Genève, *Asperula galioides* Bieb.; sur les pentes d'un chemin profondément encaissé et très ombragé : *Orchis fusca*, *militaris*, *Simia* et *Simio-militaris*, *Ophrys muscifera* et *aranifera* ; dans un pré calcaire situé au-dessus et à droite : *Polygala calcarea* (*var.* à fleurs blanches), *Helianthemum pulverulentum* et *Astragalus Monspessulanus.*

Au sommet du coteau, on a pris la route de Follainville et, sur la droite, on a rencontré un bois de pins, dans lequel on a fait une abondante moisson de : *Cephalanthera grandiflora* et *ensifolia;* sur la lisière de ce bois, vers le nord, on a récolté, en assez grande quantité, les plus belles des Orchidées parisiennes *Ophrys arachnites* et *apifera.* M. Poisson a eu la bonne fortune d'y découvrir aussi un *Orchis alata* et M. Danguy deux ou trois *Orchis ustulata.*

Après quelques instants de repos dans le village de Follain-

ville, nous sommes revenus sur nos pas et nous avons gagné à travers des friches rocailleuses et calcaires, l'Ermitage de Saint-Sauveur. Dans les lieux incultes, nous avons découvert les *Gymnadenia conopsea*, *Loroglossum hircinum*, *Satyrium viride*, *Epipactis atrorubens*, *Cytisus decumbens*, *Polygala calcarea*, *Anemone Pulsatilla*, *Helleborus fœtidus* et, un peu plus loin, sur le bord d'un champ cultivé, *Fumaria Vaillantii* et *densiflora*.

En approchant de l'Ermitage, et tout autour de ses ruines, on a été émerveillé par la prodigieuse quantité d'Orobanches qui s'y développent avec une rare vigueur et dont quelques-unes atteignent une hauteur de 50 centimètres: *Orobanche Epithymum*, *Teucrii*, *Galii*, *cruenta* et sa variété *citrina* Coss. et Germ. Ces parasites ont été enlevées aussi délicatement que possible avec leurs supports parmi lesquels il convient de citer : *Genista tinctoria*, *Lotus corniculatus*, *Hippocrepis comosa*, *Thymus Serpyllum*, *Teucrium Chamædrys* et *montanum*.

Avant de redescendre à Limay, on a encore pris sur les flancs du coteau : *Thesium humifusum*, *Coronilla minima*, *Linum tenuifolium*, *Sesleria cœrulea* et *Melica glauca;* puis on est rentré à Paris très fatigué, mais avec la satisfaction de n'avoir pas perdu sa journée.

EMILE PERCEVAL.

Quelques "Euphrasia" de l'Herbier DE l'Association Française de Botanique

Ayant, il y a quelque temps, réuni les quelques *Euphrasia* de l'herbier de l'*Association francaise de Botanique*, nous les avons adressées au professeur Richard von Wettstein, auteur d'une importante monographie de ce genre qui nous les a retournées gracieusement déterminées avec ses étiquettes. Nous pouvons donc aujourd'hui publier la liste de ces formes d'après les déterminations de notre distingué collègue :

Euphrasia montana, Jord. — Dans les prés secs, à Biollet

(Puy-de-Dôme), *leg.* Montel, mêlé au suivant (sub nom. *E. maialis* Jord.).

Euphrasia pectinata Ten. — Dans les prés secs, à Biollet (Puy-de-Dôme), *leg.* Montel, mêlé au suivant (sub nom. *E. maialis* Jord.).

Euphrasia nemorosa Pers. — Thoiré-sous-Contensor : les Caves (Sarthe), 13 sept. 1897, H. Léveillé *leg.* (sub nom. *E. officinalis* L.) ; les Sables d'Olonne (Vendée), août 1897, *leg.* H. Léveillé ; pacages, près la gare de Laqueuille (Puy-de-Dôme), 24 août 1894, *leg.* E. Gonod d'Artemare (sub nom. *E. campestris* Jord.), mêlé à *E. Rostkoviana* Hayne.

Var. *macilenta* Gremli. — Ussel (Corrèze), 18 avril 1895, *leg.* E. Gonod d'Artemare (sub nom. *E. rigidulæ* Jord.)

Euphrasia Rostkoviana Hayne. — Pacages, près la gare de Laqueuille (Puy-de-Dôme), 24 août 1895, *leg.* E. Gonod d'Artemare (sub nom. *E. campestris* Jord.); Amné (Sarthe), 9 août 1895, *leg.* Gentil (sub nom. *E. officinalis* L.) ; Briançon, 1844, *leg.* Barthe (sub nom. *E. officinalis* L.) ; Livet (Sarthe), août 1896, *leg.* H. Léveillé (sub nom. *E. officinalis* L.), mêlé au suivant.

Euphrasia stricta Host. — Livet (Sarthe), août 1896, *leg.* H. Léveillé (sub nom. *E. officinalis* L.) ; Pont-de-Gennes (Sarthe), juin 1897, *leg.* H. Léveillé.

H. LÉVEILLÉ.

Extraits de la Correspondance

J'ai découvert auprès de chez moi, à Varambon (Ain), dans des prés marécageux, deux ou trois pieds d'*Orchis alata* Fleury, croissant au milieu des *Orchis laxiflora* et *O. morio*.

H. DE BOISSIEU.

Les individus d'*Orchis ustulata* L. que je trouve dans mon rayon ont tous les tubercules ovoïdes alors qu'ils sont notés subglobuleux sur les Flores. Il y a des tubercules qui sont même plutôt oblongs qu'ovoïdes.

TH. BLANCHARD.

Le Secrétaire général, Gérant du « Bulletin » : **H. LÉVEILLÉ.**

Le Mans. — Typographie Ed. MONNOYER.